



soldat qui lui donna la seule et unique ration de pain qui se trouvât peut-être dans toute l'armée.



En 1805, au camp de Boulogne, un sergent au 2^e régiment de chasseurs à pied de la vieille garde trouve l'occasion, à la suite d'une revue, de faire res-souvenir l'Empereur de cette circonstance.

—C'est donc toi qui, ce jour-là, partageas ton souper avec ton général ? lui demanda-t-il.

—Oui, mon Empereur, c'est moi ; seulement j'étais bien fâché que les liquides manquassent, car nous avions une fameuse soif tous les deux.

—C'est vrai ! je m'en souviens.

Et, faisant un signe d'intelligence à Berthier qui s'avança, Napoléon lui dit quelques mots à voix basse ; après quoi se rapprochant du sergent, il ajouta, en détachant la croix qu'il portait toujours au revers de son habit :

—Combien as-tu d'années de service maintenant ?

—Onze ans, mon Empereur, dont neuf blessures, huit campagnes, et...

—C'est bon, c'est bon !... Est-ce que nous étions ensemble en Égypte ?

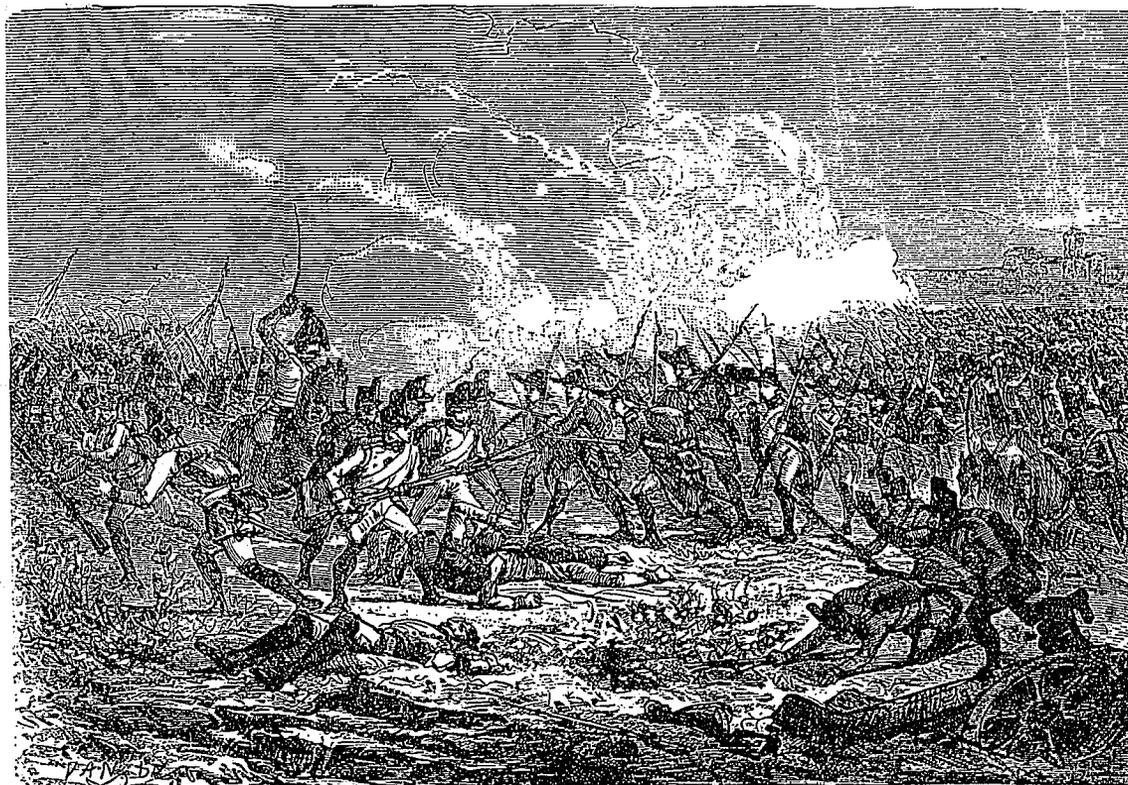
—Un peu, mon Empereur : à preuve, que lorsque

vous êtes venu passer l'inspection au quartier des *empestiférés*, c'est moi que... vous savez bien ?

—Je te reconnais maintenant. Écoute : il est juste qu'à mon tour je partage avec toi : j'ai deux croix, toi tu n'en as pas ; tiens... Mais ce n'est pas tout : si je t'ai fait faire un mauvais souper autre-fois, aujourd'hui je veux que tu fasses un bon dîner. Le maréchal Berthier se chargera de te faire boire à ma santé, si toutefois les liquides ne manquent pas, ajouta Napoléon en souriant.

—Oh ! bien sûr... mon Empereur !... qu'ils ne

BATAILLE DE ROVEREDO



Neuf bataillons culbutent l'armée autrichienne.

manqueront pas ! balbutia le sergent. Les liqui-des !... oh ! jamais pour boire à la santé... de... notre Empereur !...

Et il ne put en dire davantage, tant il devint ému, transporté, électrisé.

Quelques heures après, en prenant place à la table du major-général de l'armée, qui l'avait en-voiyé chercher à son régiment par un de ses aides-de-camp, le nouveau décoré trouva, sous le pli de sa serviette, le brevet qui le nommait chevalier de la Légion-d'Honneur.